

Cahier Théosophique 141

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal –février 1984 –Réimpression février 2023

« VÔTRE JUSQU'À LA MORT ET AU-DELÀ, H.P.B. »¹

Telle était la façon dont celle qui fut pour nous un : instructeur et une amie bien-aimée terminait toujours les lettres qu'elle m'écrivait. Bien que nous soyons tous, à l'heure qu'il est, en train de coucher sur le papier quelque souvenir de cet instructeur et de cette amie qui nous a quittés, la magie de son irrésistible pouvoir, semblable à celui d'un fleuve impétueux, m'apparaît toujours aussi proche et puissante. Cette magie n'a jamais manqué d'être comprise par tous ceux qui plaçaient leur entière confiance en elle. Heureux, en vérité, fut le karma qui, du jour où je l'ai rencontrée en 1875, me fit rester fidèle à l'amie qui, cachée derrière l'enveloppe *mortelle* extérieure connue sous le nom de H.P. Blavatsky, me témoigna toujours sa confiance et sa bienveillance, et resta toujours l'instructeur et le guide.

C'est à New York, en 1874, que, pour la première fois dans cette vie, j'ai rencontré H.P.B. A sa demande et par l'intermédiaire du colonel H.S. Olcott, la rencontre eut lieu dans ses appartements d'Irving Place, où elle était alors entourée d'hommes préoccupés, d'intellectuels, de bohèmes, de riches et de pauvres, qui d'ailleurs ne la quittèrent pas tout au long de son

¹ Traduction de l'article intitulé «Yours Till Death and After, H.P.B. », publié par W.Q. Judge dans la revue *Lucifer* en juin 1891 (c'est-à-dire un mois après le décès de Mme Blavatsky).

orageuse carrière. Ce fut son regard qui m'attira, celui de quelqu'un que j'avais dû connaître dans un lointain passé, dans d'autres vies. Je vis par ce regard — qui jamais ne changea par la suite — qu'elle me reconnut dès cette première heure. Ce n'était pas pour l'interroger sur des philosophies que j'étais venu en sa présence, ni comme un chercheur tâtonnant dans les ténèbres pour retrouver des lumières obscurcies par certaines écoles et théories fantaisistes, mais bien plutôt comme un homme qui, après avoir longtemps erré dans les couloirs de la vie, était en quête des amis qui pourraient lui montrer où avaient été cachés les plans de l'œuvre à réaliser. Elle répondit loyalement à cet appel et révéla à nouveau ces directives — sans donner à leur sujet d'explications verbales, mais en se contentant de les indiquer — puis elle se remit à l'ouvrage. C'était comme si nous nous étions quittés la veille au soir, en laissant inachevés certains détails d'une tâche entreprise dans un but commun. Nous étions comme maître et élève. Frère aîné et frère cadet, tous deux tournés vers un même objectif, mais elle avait la puissance et la connaissance qui n'appartiennent qu'aux lions et aux sages. Ainsi, amis dès le début, je me sentis en sécurité. D'autres, je le sais, ont considéré avec suspicion des apparences qu'ils ne pouvaient pas comprendre ; et s'il est vrai qu'ils présentent des preuves nombreuses qui, à les en croire, suffiraient à envoyer en enfer sages et dieux, il n'en est pas moins vrai que c'est uniquement leur aveuglement qui les a empêchés de voir le regard de lion et le cœur de diamant de H.P.B.

Toutes les pages de cette revue entière ne suffiraient pas à décrire les phénomènes qu'elle a accomplis pour moi durant ces années - et je n'ai nullement le désir de le faire. Comme elle le disait souvent, ils ne prouvent rien et ne font que conduire certaines âmes au doute, et d'autres au désespoir. En outre, je ne

pense pas qu'elle les ait accomplis uniquement pour moi, mais plutôt qu'elle établissait, en ces débuts, les lignes de force destinées à couvrir tout le pays : j'ai eu, quant à moi, la chance de me trouver au centre de cette énergie et de voir le jeu de ces forces qui se manifestaient dans des phénomènes visibles. Certains amis trop inquiets se sont aventurés à expliquer que ces premiers phénomènes étaient dus à des *erreurs* de jugement qu'elle avait tenté, dans les années suivantes, de rectifier en réduisant l'étendue et le nombre de ces phénomènes. Mais, tant que l'on ne me montrera pas la preuve, écrite de la main de H.P.B., qu'elle était de cet avis, je m'en tiendrai aux explications qu'elle m'a données à l'avance et dont elle n'a jamais dévié. Ce sont celles que j'ai indiquées plus haut. Il est plus facile pour beaucoup de gens de se retrancher derrière l'accusation d'un jugement erroné que de comprendre les lois puissantes et étranges qui régissent des matières comme celles-ci.

Au milieu de tout le tumulte de sa vie, et au-dessus du vacarme produit par ceux qui l'ont accusée de tromperie et de fraude, et ceux qui l'ont défendue, alors qu'au fil des mois et des années des hommes et des femmes ne venaient se joindre au mouvement théosophique que pour le quitter peu après, en accablant H.P.B. de propos malveillants, un fait demeure, qui pourrait nous servir d'exemple à tous : sa dévotion absolue envers son Maître. « *C'est Lui* », écrit-elle, « qui m'a dit de me consacrer à cette tâche : jamais je ne désobéirai, et jamais je n'abandonnerai ». Voici ce qu'elle m'écrivit personnellement en 1888 :

« Eh bien, mon *seul* ami, vous devriez en savoir plus. Observez ma vie et essayez de la comprendre — dans son déroulement extérieur du moins, car le reste est caché. Je suis condamnée à écrire sans arrêt, comme le Juif errant l'était à marcher sans jamais s'arrêter un instant pour se reposer. Trois personnes ordinaires en bonne santé pourraient difficilement

accomplir tout ce que *j'ai* à faire. Je mène une vie artificielle ; je suis comme un automate lancé à toute vapeur jusqu'à ce que s'épuise le pouvoir qui produit l'énergie motrice, et alors — adieu !... L'avant-dernière nuit, il me fut montré une vue à vol d'oiseau des centres de la Société Théosophique, Je vis quelques théosophes sérieux et dignes de confiance, engagés dans une lutte à mort avec le monde en général, ainsi que d'autres individus, théosophes de nom, mais ambitieux. Les premiers sont plus nombreux que vous pourriez le croire et *ils furent les plus forts*, comme vous, *en Amérique, vous l'emporterez*, si vous restez dévoués au programme du Maître et fidèles à vous-mêmes. Et la nuit dernière, j'ai vu _____, et maintenant je me sens forte — telle que je suis dans mon corps - et prête à combattre pour la Théosophie et les quelques rares *fidèles*, jusqu'à mon dernier souffle. Les forces défensives doivent être judicieusement réparties sur le globe — tant elles sont rares — partout où la Théosophie lutte contre les pouvoirs des ténèbres. »

C'est ainsi qu'elle a toujours été : dévouée à la Théosophie, et à la Société fondée pour réaliser un programme embrassant dans son étendue le monde entier ; prête à sacrifier espoir, argent, réputation, jusqu'à sa vie même, au service de la cause, afin d'épargner à la Société tous les maux, grands et petits. Ainsi, entièrement vouée corps, âme et cœur à cette entité qu'on appelle la Société Théosophique, attachée à la protéger en toute circonstance, face à tous les préjudices encourus, elle eut souvent à supporter le ressentiment de beaucoup de gens qui devenaient ses amis mais ne se souciaient pas toujours de l'organisation encore fragile, comme elle-même avait juré de le faire. Et lorsque leurs actions semblaient aller à l'encontre des intérêts de la Société, son opposition immédiate était perçue par eux comme une rupture de tout lien d'amitié. Aussi n'avait-elle que peu d'amis, car il fallait une grande intuition, non teintée de

sentiment personnel, pour percevoir ne fût-ce qu'un petit aspect de la véritable H.P. Blavatsky.

Mais son seul but était-il de fonder une Société dont la force résiderait dans le nombre ? Assurément pas. Elle travaillait sous les ordres de guides qui, en agissant *dans les coulisses*, savaient que le noyau constitué par la Société Théosophique était et devait être le foyer d'où pourrait rayonner l'aide à tous les hommes d'aujourd'hui, sans en recevoir ni remerciement ni reconnaissance. Un jour, à Londres, j'ai demandé à H.P.B. quelle chance il y avait d'attirer les gens dans la Société, étant donné la disproportion énorme qui existait entre le nombre des membres et les millions d'Européens et d'Américains qui ne connaissaient pas la Société, ou ne s'y intéressaient pas. Elle se cala contre le dossier de la chaise où elle était assise à sa table de travail, et répondit :

« Lorsque vous considérez dans votre mémoire les jours passés de 1875, et des années qui ont suivi, où vous ne pouviez trouver personne qui s'intéressât à vos pensées, et que maintenant vous observez la vaste influence des idées théosophiques — quelle que soit l'étiquette qu'on leur donne — il vous faut admettre que ce n'est pas si mal. Nous ne travaillons pas simplement pour que des gens puissent s'appeler *théosophes*, mais pour que les doctrines qui nous tiennent à cœur puissent influencer et pénétrer comme un levain tout le mental de ce siècle. Ceci ne peut être accompli que par un petit groupe convaincu de travailleurs qui ne se dépensent pas en vue d'obtenir une récompense humaine, ni une quelconque reconnaissance terrestre, mais qui, aidés et soutenus par leur croyance en cette Fraternité Universelle dont nos Maîtres font partie, œuvrent fermement et avec fidélité, en s'efforçant de comprendre et de présenter à la considération des hommes les doctrines de vie et de devoir qui sont parvenues jusqu'à nous depuis des temps immémoriaux. Ne faiblissez pas tant que quelques êtres dévoués travailleront à maintenir le noyau en existence. Il ne vous a pas été ordonné de

fonder et de réaliser une Fraternité Universelle, mais d'en former le noyau, car c'est seulement lorsque celui-ci est créé que peut commencer le processus d'accumulation qui finira par produire, dans les années futures, aussi éloignées soient-elles, l'organisme que nous avons en vue. »

H.P.B. avait un cœur de lion, et, sur l'œuvre qui lui avait été assignée, elle exerça l'emprise du lion. Nous, ses amis, ses compagnons et ses disciples, engagés dans l'exécution des projets esquissés sur le chevalet, puisons notre force dans le souvenir de sa dévotion, et dans la conscience que derrière son œuvre se tenaient, et demeurent encore, ces Frères Aînés qui, au-dessus du fracas et du tumulte de nos luttes, ne perdent jamais de vue le but visé, et dirigent les forces rangées en ordre de bataille pour le salut de la « grande orpheline » qu'est l'Humanité.

WILLIAM Q. JUDGE, F.T.S.²

² F.T.S.: Fellow of the Theosophical Society (membre de la Société Théosophique).

MAÎTRES, ADEPTES, INSTRUCTEURS ET DISCIPLES³

Cet article est destiné aux membres de la S. T.[Théosophique Société] et en particulier à ceux qui gardent H.P.B. présente à l'esprit, que cela soit par respect et par amour pour elle, ou par crainte et par jalousie à son égard. Les membres qui croient que des êtres comme les Maîtres peuvent exister doivent arriver à l'une des deux conclusions suivantes à propos de H.P.B. : ou bien elle a inventé ses Maîtres qui, par conséquent, n'existent pas ; ou bien elle ne les a pas inventés, mais elle a parlé en leur nom et sur leur ordre. Si nous disons qu'elle a inventé les *Mahâtma*, alors cela implique, bien évidemment — comme elle l'a souvent dit elle-même — que tout ce qu'elle a enseigné et écrit est le produit de son propre cerveau, ce qui nous obligerait à accorder à H.P.B. une place plus élevée qu'on a bien voulu lui attribuer dans le rang des personnages grands et puissants. Mais je pense que la plupart d'entre nous lui faisons confiance lorsqu'elle affirme avoir eu des instructeurs qu'elle appelait Maîtres, et qu'ils sont des êtres plus parfaits que les hommes ordinaires.

Voici les points que je voudrais brièvement aborder : H.P.B. et ses rapports avec les Maîtres et avec nous, ses livres et ses enseignements, le problème général des disciples ou chélas et de leurs différents degrés, la question de savoir si un chéla avancé n'apparaîtrait pas presque comme un Maître par rapport

³ Traduction de l'article : « Masters, Adepts, Teachers, and Disciples » de W.Q. Judge (Revue *The Path*, juin 1893).

à nous (c'est-à-dire tous les membres, depuis le Président jusqu'au dernier membre inscrit).

Ce dernier point est extrêmement important ; il a été trop souvent perdu de vue par les membres, comme j'ai pu l'observer dans la majeure partie de la S.T. L'idée s'est largement répandue que les chélas et les disciples sont tous du même degré, et que, par conséquent, ils ont tous la même connaissance et la même sagesse. Mais, en fait, c'est tout le contraire. Nombreux sont les degrés des chélas et des disciples : certains Adeptes sont eux-mêmes les chélas d'Adeptes plus élevés. Il y a donc la plus grande différence entre les classes de chélas puisque, parmi eux, il faut aussi compter la personne la plus humble et la plus ignorante, qui a consacré sa vie au service de l'humanité et à la poursuite de la connaissance du Soi. D'autre part, il y a des chélas de haut rang qui sont effectivement élèves des Maîtres eux-mêmes, et ils ont tant de connaissance et de pouvoir qu'ils nous apparaissent comme des Adeptes - et ils le sont, en effet, comparés à nous-mêmes qui ne sommes que de simples produits de ce XIX^e siècle. Ils ont acquis, par la connaissance et la discipline, les pouvoirs sur le mental, la matière, l'espace et le temps qui, pour nous, ne sont encore que des récompenses qui miroitent dans les perspectives de l'avenir. Mais pourtant ces personnes ne sont pas les Maîtres dont parle H.P.B. Ceci étant posé, nous pouvons nous demander maintenant comment il faut considérer H.P.B.

En premier lieu, chacun a le droit de lui accorder la place la plus élevée si cela lui plaît, parce qu'il est peut-être incapable de concevoir la nature et les qualités de ceux qui sont au-dessus d'elle. Mais, selon ses propres déclarations, elle était chéla ou disciple des Maîtres et, de ce fait, elle occupait par rapport à eux une position où elle était susceptible d'être réprimandée,

corrigée ou blâmée. Elle les appelait ses Maîtres, et elle se déclara toute dévouée à leurs ordres, en faisant preuve vis-à-vis de ce qu'ils disaient d'un respect et d'une confiance que tout chéla manifeste à l'égard de celui qui est suffisamment élevé pour être son Maître. Mais si nous considérons les pouvoirs qu'elle a montrés au monde et qui, comme l'a écrit l'un de ses Maîtres, ont troublé et surpris les plus brillants esprits de notre temps, force nous est de constater que, par rapport à nous, elle était un véritable Adepte. Aussi bien en privé qu'en public, elle parlait de ses Maîtres à peu près dans les mêmes termes que le fit Subba Row lorsque, s'adressant à l'auteur, il déclara en 1884 : « Les *Mahâtma* sont, en fait, certains des grands *Rishi* et Sages du passé, mais les gens ont trop pris l'habitude de les rabaisser au niveau médiocre de ce siècle. » Mais en plus du respect qu'elle avait pour ses instructeurs, elle éprouvait pour eux un amour et une amitié que l'on rencontre rarement sur terre. Tout ceci démontre sa qualité de chéla par rapport à eux mais, en aucun cas, ne la rabaisse à notre niveau, ni ne nous autorise à porter sur elle un jugement hâtif, ou fondé sur les critères de notre monde moderne.

Certains théosophes cherchent à savoir s'il existe des lettres de ses Maîtres, autres que celles déjà publiées, dans lesquelles Ils lui demandent des comptes, la qualifient de chéla et parfois la réprimandent. Peut-être en existe-t-il. Et alors ? Qu'on les publie donc si on y tient, et que l'on ait ainsi l'ensemble de toutes les lettres qui furent envoyées pendant sa vie ; celles qu'on présentera qui auront été écrites après sa mort n'auront aucune valeur pour un jugement à porter à son sujet, vu que les Maîtres ne se livrent pas à des critiques sur des disciples qui ont quitté la terre. Etant donné qu'elle-même a publié des lettres, ou des extraits de lettres de ses Maîtres, dans lesquels Ils la qualifiaient de chéla et la réprimandaient, le fait d'en connaître

d'autres du même genre ne nous apportera rien de plus. En effet, face à tout cela, nous avons notre bon sens, ainsi que les déclarations de ses Maîtres affirmant qu'elle était le seul instrument possible pour le travail qu'il y avait à faire, qu'Eux-mêmes l'avaient envoyée pour le faire, et qu'ils approuvaient en général tout ce qu'elle avait fait. Et elle a été le premier canal direct d'intercommunication entre la loge et nous et le seul jusqu'à ce jour par lequel se soit manifesté la présence objective des Adeptes. Nous ne pouvons ignorer le message tout en acceptant le message, et nous moquer de celle qui nous l'a apporté, ou la mépriser. Il n'y a rien de nouveau dans l'idée qu'il existerait des lettres encore non publiées, où les Maîtres la placeraient au-dessous d'eux ; et il n'y a pas lieu d'avoir quelque appréhension que ce soit. Mais on peut être certain qu'il n'y a rien, dans une seule de ces lettres, qui la placerait au-dessous de nous ; elle demeurera toujours le plus grand des chélas.

Il reste alors le point de vue de certaines personnes qui, en ignorant les règles qui régissent ces questions, estiment que des chélas écrivent parfois des messages émanant soi-disant des Maîtres, alors qu'il n'en est rien. C'est là une position artificielle qui n'est fondée sur aucune loi, ni aucune règle. Elle est due à une ignorance de ce qu'est et n'est pas l'état de chéla, et aussi à une confusion entre les divers degrés dans l'échelle des disciples. Ce point de vue a été adopté à l'égard de H.P.B. On a d'abord prétendu, à tort, qu'un chéla accepté de haut degré pouvait s'habituer à prendre des messages sous la dictée du Maître, et tomber ensuite dans une sorte de fraude, en transmettant une communication provenant de lui-même, tout en prétendant qu'elle émane du Maître. Ceci est impossible. Dans le cas de H.P.B., le lien n'était pas de nature à pouvoir être traité de la sorte. Une seule faute de ce genre détruirait la possibilité de toute communication ultérieure de la part de l'instructeur. Il

est peut-être tout à fait exact que des chélas en probation se soient imaginé, de temps à autre, qu'ils recevaient l'ordre de dire telle ou telle chose, mais on ne peut retenir cette explication, ni aucune autre de ce genre, dans le cas d'un chéla accepté de haut rang, qui est irrévocablement assermenté. Cette idée devrait donc être abandonnée ; elle est absurde, contraire à la h aux règles et à ce qui doit se passer effectivement lorsque sont établies des relations comme celles q ont existé entre H.P.B. et ses Maîtres.

WILLIAM Q. JUDGE

« BLAVATSKISME » A TOUT PROPOS⁴

THEOSOPHES ! Concertons-nous. Observons attentivement l'armée, le champ de bataille et les combattants. Examinons notre façon d'agir et notre langage, afin de nous rendre compte de ce que nous faisons dans la grande lutte qui durera peut-être des âges, et où chaque action a ses conséquences. Que voyons-nous ? Une *Société Théosophique*, dans son ensemble, aux prises avec le monde. Un petit nombre de membres dévoués luttant contre le monde, mais aussi certains de ses adversaires présents ici même dans ses rangs. Une Société qui a atteint sa dix-huitième année, au prix de grands sacrifices, consentis en temps énergie et réputation, par ceux qui prirent part à ses débuts, ceux qui y entrèrent par la suite et ceux qui y travaillèrent et la quittèrent pour cette génération. Comme tout autre organisme, elle a son karma, car elle est une chose vivante et non simplement une organisation sur le papier ; et à ce karma est étroitement lié celui des personnes qui la composent.

Comment vit-elle et se développe-t-elle ? Non seulement par l'étude et le travail, mais aussi par la justesse de ses méthodes de travail, par l'attention que ses membres accordent à leurs pensées et à leur langage lorsqu'ils répandent la Théosophie. Comme des généraux expérimentés, les travailleurs avisés examinent le champ de bataille de temps à autre, afin de voir si leurs méthodes sont bonnes ou mauvaises, même s'ils sont entièrement convaincus de la noblesse et de la

⁴ Traduction de l'article : « *Blavatskianism* » in and out .of season” de W.Q. Judge (Revue *Lucifer*, décembre 1893).

justesse de leur cause ; non seulement ils ont confiance en la haute valeur de leur objectif et de leur tâche, mais ils se préoccupent de tous les défauts qui sont révélés occasionnellement par les attaques de l'ennemi ; ils écoutent les avertissements de ceux qui voient, ou croient voir, des erreurs d'omission ou de commission. Agissons donc tous de la sorte.

Il se trouve que la plupart de ceux qui travaillent le plus ardemment pour la Société sont, en même temps, de fervents disciples de H.P. Blavatsky, qu'ils le confessent ou non ; mais il reste encore un grand nombre de membres qu'on peut, avec les premiers, ranger dans différentes catégories. Tout d'abord, il y a ceux qui n'ont aucune confiance en H.P. Blavatsky, sans être pourtant ses adversaires déclarés, et qui n'en sont pas moins de bons membres. Viennent ensuite ceux qui sont ouvertement hostiles à son nom et qui dénigrent sa réputation : tout en lisant ses ouvrages et en tirant profit de ceux-ci, comme aussi du travail qu'elle a incité les autres à accomplir, ils ne veulent pas entendre prononcer son nom, s'élèvent contre toute expression ouverte de dévouement envers elle, voudraient parfois que la Théosophie fût complètement débarrassée d'elle, et pensent que beaucoup de personnes qui pourraient devenir de bons membres sont tenues à l'écart de la S.T. par le fait que la personnalité de H.P.B. y est attachée. Les deux derniers points sont bien évidemment impossibles à satisfaire car, sans elle, la *Société Théosophique* et sa littérature n'auraient jamais existé. Il y a enfin nos contemporains qui ne sont pas dans nos rangs, et qui peuvent avoir, à l'égard de la S.T., une position amicale, hostile ou indifférente.

De même, on peut diviser les membres actifs de la façon suivante :

a) Les modérés, qui savent penser et présenter leurs idées en des termes témoignant d'une approche originale et indépendante des enseignements théosophiques et qui, ainsi, ne se réfèrent à aucune autorité, tout en étant sérieux, dévoués et loyaux.

b) Ceux qui sont sérieux, dévoués et loyaux, mais présentent la Théosophie plus ou moins sous forme de citations tirées des écrits de H.P.B. : ils mentionnent sans cesse son nom et lui font constamment patronner toutes leurs idées et leurs conclusions, en donnant ainsi l'impression de présenter la Théosophie comme étant uniquement basée sur elle comme une autorité.

c) Ceux qui ont trop de zèle et commettent les mêmes erreurs que les précédents mais qui, en outre, citent trop fréquemment, et à tort et à travers, le nom de H.P. Blavatsky. Ils rapportent souvent ce qu'elle est censée avoir fait, ou ne pas avoir fait, et ce qu'elle a dit, et lui attribuent ainsi, directement ou indirectement, un don d'infailibilité : ils soulèvent par là une opposition qui vient s'ajouter aux impressions de dogmatisme ou d'autorité produites par d'autres membres.

d) Ceux qui croient aux phénomènes paranormaux et mettent en avant les faits merveilleux que l'on attribue à H.P. Blavatsky. Ils exagèrent la valeur de l'ensemble des phénomènes occultes en supposant sincèrement, bien qu'à tort, que les phénomènes occultes et psychiques sont de nature à attirer l'attention du public, susciter son intérêt et inspirer confiance, alors qu'en réalité ils ont presque invariablement pour effets de stimuler d'abord la curiosité, puis créer de la défiance pour conduire finalement au désappointement. En effet, presque chaque homme est un saint Thomas qui exige qu'on reproduise pour lui tous les phénomènes, alors que ce désir ne peut être satisfait. Précisément à ce sujet — et sous la

plume d'un Adepté — on lit dans *The Occult World*⁵ (*) que l'exigence de phénomènes toujours nouveaux ne peut manquer d'aller *crescendo*, jusqu'à ce que l'individu finisse par être écrasé par le doute, ou, pis encore, qu'il tombe dans la superstition et la foi aveugle. Le lecteur réfléchi verra certainement que telles doivent être les conséquences.

Il est vrai que le mouvement s'est développé surtout grâce aux efforts de ceux qui sont dévoués à un idéal et, qui, inspirés par l'enthousiasme, débordent d'une réelle gratitude envers H.P. Blavatsky. Leur idéal réside dans le service de l'Humanité, avec l'idée de la potentialité de perfectionnement ultime de l'homme, illustrée par les Maîtres et les Adeptes de tous les âges — y compris le nôtre. Leur enthousiasme naît du dévouement que suscite en eux cet idéal, et leur gratitude est une noble qualité engendrée par le zèle infatigable de l'âme qui a présenté à leur attention les joyaux inestimables de la Religion-Sagesse. L'ingratitude est le vice le plus vil dont l'homme puisse se rendre coupable : ce serait faire preuve d'une telle bassesse que d'accepter le grand message tout en méprisant le messager.

Mais le dévouement, la loyauté, voire la gratitude, exigent-ils que nous affichions publiquement notre estime pour une personne d'une façon telle qu'elle soulève inévitablement de l'opposition ? Notre travail, dans un grand mouvement qui doit inclure tous les hommes, et qui a pour but de condenser la vérité de toutes les religions, doit-il être entravé ou compromis par un excès de zèle dans notre loyauté envers une personne ? Je ne le crois pas. Nous devrions être sages comme des serpents. La sagesse ne consiste pas à jeter à la face de ceux qui ne partagent pas nos sentiments l'objet de la gratitude de notre cœur, car, en

⁵ *The Occult World*, « Le monde occulte », ouvrage publié par A.P. Sinnett, en 1881. (N. d. T.)

agissant ainsi, il se pourrait bien que des considérations personnelles annulent les efforts que nous faisons pour le bien de ceux auxquels nous nous adressons.

De différents côtés, on nous accuse d'être dogmatiques, en tant que Société. Il est extrêmement facile de réfuter une telle accusation, et un certain effort a été fait dans ce sens. Mais n'y a-t-il pas ici danger d'aller trop loin, et, en poursuivant trop longtemps cette réfutation, de renforcer au contraire la croyance que nous disons ne pas être fondée ? Combien le dicton : « A vouloir trop prouver, on ne convainc personne » se révèle vrai bien souvent ! Notre constitution est la loi suprême. Son caractère non dogmatique est une preuve suffisante. Comme nous l'avons mentionné pendant des années sur presque tous nos documents, nous avons là, tout près, un ensemble de preuves que chacun peut voir. Il semblerait qu'on en ait dit assez sur notre non-dogmatisme.

Mais voici qu'on modifie alors les termes de l'accusation en substituant « blavatskisme » à « dogmatisme » ; ici, la critique est quelque peu fondée ; il peut y avoir un certain danger et, sur ce point, les généraux, les capitaines et l'armée tout entière devraient faire preuve de vigilance et rester sur leurs gardes. L'accusation prend prétexte des paroles et des méthodes des différentes catégories de membres dont j'ai parlé plus haut. Mon propos n'est pas de savoir si des membres « croient ou non en Blavatsky », car l'accusation laisse entendre que l'on parle beaucoup trop de H.P. Blavatsky comme d'une autorité, d'une source et d'un guide, qu'il n'y a pas assez de réflexion individuelle et que l'on s'appuie trop sur les paroles d'une seule personne.

Au cours des années passées, il a été nécessaire de repousser les attaques personnelles mesquines contre la

réputation de H.P. Blavatsky. Il était sage à cette époque de prendre les armes pour la défendre. Mais maintenant ses œuvres demeurent : il n'est plus nécessaire de repousser constamment les attaques dirigées contre elle. Il faut agir avec discernement dans cette défense. Lorsque notre bon jugement nous avise qu'il n'est pas utile de répondre aux attaques, nous ne manquons pas pour autant de loyauté envers elle. L'une des meilleures répliques consiste à poursuivre le travail dans l'esprit noble et altruiste qu'elle a toujours indiqué. Voyez, par exemple, les attaques presque séniles lancées périodiquement par la *Society for Psychical Research* (Société de Recherches Psychiques). A quoi cela peut-il servir d'y prêter attention ? A rien du tout, sinon à flatter cette société en lui donnant l'impression que ses flèches ont touché un point vulnérable. Depuis que son agent *ex post facto* est allé en Inde pour jouer aux investigations psychiques⁶, elle a pour ainsi dire vécu de ses attaques, car c'est grâce à ces dernières, plus qu'à autre chose, qu'elle doit d'avoir acquis une certaine audience ; la personnalité de H.P.B. ajoute, encore de nos jours, un certain sel à leurs discussions oiseuses. Même aux Congrès mondiaux de Chicago, les propos de ses membres ont eu principalement pour objet de ressasser les mêmes vieilles histoires, comme s'ils étaient fiers — bien qu'ils ne connaissent rien des lois du psychisme — d'avoir découvert au moins un être humain dont ils ne pouvaient pas sonder la nature, et qu'ils désiraient le montrer à jamais en spectacle au monde, en le taxant des divers qualificatifs suggérés par leur imagination fantaisiste. Mais, si les attaques sont réitérées dans

⁶ Allusion à l'« enquête » menée à Adyar par Richard Hodgson, au cours de laquelle ce dernier ne fut le témoin d'aucun phénomène psychique, mais tira sur Mme Blavatsky des conclusions « accablantes », en se fondant principalement sur les accusations d'ennemis jurés de la Société Théosophique et de H.P.B. (N.d.T.)

d'autres domaines ou des publications nouvelles, notre discernement peut sans doute nous suggérer une réponse faisant apparaître l'énoncé des accusations et l'abondance des réponses qui y ont déjà été faites. Maintenant, notre travail se poursuit dans les réunions, les publications, les discussions, et c'est là que la vieille idée d'avoir à repousser des attaques peut conduire à faire sans nécessité le panégyrique de celle à qui, dans notre cœur, nous restons fidèles ; et, par ailleurs, le caractère volumineux de ses écrits est souvent un prétexte pour ne pas entreprendre de recherches soi-même, ce qui incite à citer trop fréquemment son nom comme une autorité.

Elle n'a jamais prétendu être une autorité ; bien au contraire, elle s'en est toujours défendue. Un très petit nombre seulement des théories qu'elle a présentées sont nouvelles pour notre époque, bien qu'elles constituent les idées-clefs de son enseignement. Cependant, ce n'est pas à propos de ces idées-clefs que sont faites si souvent les citations et les références personnelles à son nom. Elle n'a pas inventé ni présenté comme nouvelles les doctrines du karma, de la réincarnation, du *devachan*, des cycles, etc. On les trouve toutes traitées de façon approfondie dans diverses littératures : bouddhique, jaïna, brahmanique et zoroastrienne. Comme toutes les doctrines théosophiques, on peut les examiner avec un esprit indépendant, et en administrer des preuves philosophiques, logiques et analogiques. Mais si nous les répétons simplement comme des perroquets, et produisons ensuite quelque citation de H.P. Blavatsky pour les prouver, un adversaire, ou quiconque (membre ou non-membre) n'est-il pas en droit d'affirmer que la personne en faute ne pense pas par elle-même, et qu'elle n'a pas fondé sa croyance sur un examen sérieux, mais, au contraire, qu'elle agit avec une foi aveugle dans un domaine où la foi aveugle n'est pas requise ? Et si de nombreux membres font de

même, il est tout à fait naturel que quelqu'un ait crié au « Blavatskisme ».

Si, en Occident, nous étions à une époque où tout le monde manifestait respect et vénération, les paroles d'un sage pourraient être citées comme une autorité. Mais ce n'est pas le cas. De nos jours, toute vénération est paralysée et les dires d'un sage n'ont aucun impact en tant que tels. H.P. Blavatsky, venue à cette époque d'irrévérence, s'est présentée seulement comme un messenger qui indique la voie, et non comme un sage pur et simple. Aussi, répéter simplement ses paroles à un moment inopportun ne peut qu'agacer inutilement. Ce peut être là le signe d'une incapacité à se faire une opinion indépendante sur la question, d'un manque de diligence dans la réalisation de notre propre salut selon la voie indiquée par Gautama le Bouddha. Quels sont donc alors les lieux et les moments opportuns, et quels sont ceux qui ne le sont pas ?

Au cours d'une réunion organisée pour parler de H.P. Blavatsky, de sa vie et de son œuvre, il est juste, sage et opportun de parler d'elle, de ses œuvres, de ses actes et de ses paroles. Si l'on fait une analyse ou une compilation de ce qu'elle a écrit sur un sujet donné, il est bien nécessaire d'utiliser, nommer et citer son nom et ses écrits. Mais même alors, on ne devrait pas présenter ses paroles comme une autorité, ou pour faire autorité, puisque elle-même a déclaré qu'il n'en était rien. Ceux qui les considèrent comme une autorité les accepteront assez rapidement. Etant donné qu'elle n'a jamais rien présenté comme étant le fruit d'investigations originales de sa part dans les domaines touchant à la science et aux expériences d'hypnotisme, de clairvoyance, de lecture de pensée, etc, nous devrions rester très prudents sur la manière et l'opportunité de présenter ses enseignements à un public incrédule.

Dans une assemblée de membres venus pour discuter ensemble de doctrines théosophiques en général, telles que karma, la réincarnation, la constitution septuple, etc., il est certainement déraisonnable de citer sans arrêt des passages des œuvres de H.P. Blavatsky sur le sujet traité. Ce n'est pas convenable vis-à-vis de l'auditoire. Cela ne fait que démontrer une capacité de mémorisation ou de compilation, mais cela ne prouve nullement que l'orateur a bien compris le sujet. Il est très facile de faire des compilations, de citer des phrases à la file, de réunir une longue suite d'extraits, mais ce n'est pas là une marque de progrès, d'indépendance ou de sagesse. C'est, de plus, en pleine contradiction avec l'œuvre de toute la vie de celle qui nous a indiqué le sentier ; c'est contraire à l'esprit et au génie de la Société. Et si, dans une telle assemblée, beaucoup de temps se passe à raconter les phénomènes produits par H.P.B., ou les paroles qu'elle a prononcées à un moment ou ce qu'elle a fait à un autre, on gaspille le temps avec toutes ces remarques. Les réunions des différentes branches visent à communiquer aux membres, et à ceux qui cherchent à s'informer, une connaissance des doctrines théosophiques qui seule permettra à notre mouvement de réellement progresser. Nous avons un besoin constant de nouveaux membres, qui soient de bons membres. On ne peut les faire sortir des rangs de ceux qui cherchent à s'informer en leur racontant l'histoire personnelle de quiconque ; on ne peut pas davantage les retenir en leur tenant des propos qui ne leur apprennent ni le but ni la philosophie véritables de la vie ; et on les fera fuir si on les accable de citations.

S'il existe quelque pouvoir dans la fidélité reconnaissante que l'on porte à H.P. Blavatsky — ce dont je suis entièrement convaincu pour ma part — ses effets ne se manifestent pas à force de l'évoquer tout le temps, ou si souvent que les gens s'en

rendent compte un peu trop : la vertu de cette attitude loyale envers H.P.B. tient à sa profondeur, sa base véritable, son sage fondement, et à son influence sur notre travail, nos actes et nos pensées. C'est pourquoi ne mentionner son nom et ses qualités qu'à certaines occasions justes et opportunes n'est pas, à mon avis, le signe d'un manque de loyauté. Puisque la Théosophie ne présente aucun système éthique nouveau, mais ne fait que mettre en avant celui qui fut prêché de tout temps, prétendre que notre éthique et notre noble entreprise ne se trouvent décrites nulle part ailleurs que dans les œuvres laissées par H.P. Blavatsky est certainement sans aucun fondement, peut conduire le public à des conclusions fausses et créer une réaction qu'aucune argumentation aussi élaborée soit-elle ne saurait arrêter. On ne pourrait trouver de plus haut exemple d'ancienne religion répandue dans le monde que celui offert par le bouddhisme. Cependant, que répondit le Bouddha à ses disciples lorsqu'ils lui demandèrent comment ils devraient honorer sa dépouille mortelle ? Le Bouddha leur enjoignit de ne pas s'en soucier, de ne pas s'y attarder, mais d'œuvrer avec diligence à leur propre salut⁷.

Lorsqu'on lit la brochure intitulée *The Theosophical Society and H.P.B.* (« La Société Théosophique et H.P.B. ») réunissant des articles de la revue *Lucifer* de décembre 1890, on peut constater que le point de vue de H.P.B. concorde parfaitement avec celui du Bouddha. Elle demanda que ces articles soient republiés et y ajouta elle-même quelques notes. Dans ces articles, le Fr. Patterson adopta une position presque semblable à celle qui a été exprimée ici, et que H.P.B. approuva en termes très positifs.

WILLIAM Q. JUDGE

⁷ Voir le *Mahâparinibbana Sutta*.

H.P.B. N'A PAS ÉTÉ ABANDONNÉE PAR LES MAÎTRES⁸

Même dans une Société qui s'efforce autant que possible d'éviter toute discussion concernant les personnalités, il est nécessaire, de temps à autre, de rappeler et d'expliquer certains faits en rapport avec notre grand leader. Ceux-ci sont parfois désagréables, en particulier quand ils nous obligent à mentionner d'autres personnes, comme dans le cas présent. Lorsque le grand leader en question est H.P. Blavatsky, son nom évoque toute une multitude de principes et de postulats ayant trait à certaines lois de la nature. En effet, non seulement elle nous a transmis une philosophie rationnelle du système solaire, provenant des frères plus sages de la famille humaine, mais elle a illustré en elle-même, dans la pratique, l'existence du monde suprasensible et des pouvoirs de l'homme intérieur et astral. Par conséquent, toute théorie ou affirmation concernant ses rapports avec l'invisible et avec les Maîtres au nom desquels elle parla nous amène inévitablement à discuter de quelque loi ou principe. Bien entendu, ce ne serait pas le cas s'il s'agissait d'une personne ordinaire.

Ceux qui ont essayé de comprendre H.P.B. ont dit beaucoup de choses à son sujet, alors qu'elle était en vie — certaines stupides et d'autres vraiment pernicieuses. L'affirmation la plus pernicieuse fut celle de M.A.P. Sinnett qui déclara à Londres, du vivant de H.P.B., et avant que la *Doctrine Secrète* ne soit

⁸ Traduction de l'article : « H.P.B. was not deserted by the Masters » de W.Q. Judge (Revue *Theosophy*, avril 1896).

écrite, que les Maîtres l'avaient abandonnée et qu'elle était devenue la proie d'élémentaux et de forces élémentales. Il eut le courage de ses opinions, car il le lui dit ouvertement, tout comme il lui avait souvent fait part de sa conviction qu'elle avait fraudé dans certaines circonstances.

Cette théorie était lourde de conséquences, comme on peut le voir très facilement. En effet, si elle était vraie, alors tout ce que H.P.B. pouvait dire, au nom des Maîtres, qui ne s'accordait pas avec l'opinion de son interlocuteur, pouvait être rejeté comme de simples divagations d'élémentaux : on ne s'est pas privé de recourir à cette explication. Cette théorie ne fut pas discutée seulement dans le cercle enchanté et discret de la *London Lodge*, mais aussi par presque tous les nombreux disciples et aspirants disciples qui se pressaient autour de H.P.B. Et il en est resté des traces jusqu'à ce jour. Lorsque H.P.B. et M. Sinnett furent en total désaccord sur la question de la relation de Mars et Mercure avec la Terre, et du caractère métaphysique de l'univers — H.P.B. ayant fourni une explication provenant du Maître — M. Sinnett présenta sa théorie pernicieuse, ainsi que d'autres similaires, pour prouver que H.P.B. avait tort. Selon lui, elle n'avait rien reçu du Maître : dans l'esprit de M. Sinnett, c'était sa propre interprétation — étroite et matérialiste — de l'enseignement du Maître qui était correcte, cet enseignement ayant été transmis, bien entendu, avant que l'on prétende que les Maîtres avaient abandonné H.P.B. et qu'elle était soi-disant possédée par des élémentaux. La *Doctrine Secrète* fait mention de ce différend. Toute la philosophie repose sur ce point. Le désaccord a surgi parce que M. Sinnett était persuadé que SO11 interprétation de l'une des lettres reçues des Maîtres — par l'intermédiaire de H.P.B. — alors qu'il se trouvait en Inde, était exacte, alors que H.P.B. affirmait le contraire. Il s'en tint rigidement à sa position. Elle

demanda alors au Maître des explications complémentaires. Quand elle les eut reçues elle les montra à M. Sinnett ; celui-ci nia leur authenticité, et la théorie de l'abandon de H.P.B. par les Maîtres expliqua le reste. Il semblait avoir oublié que c'était elle le canal de transmission, et non lui.

Bien qu'à l'époque cette accusation n'ait pas été largement répandue, elle fut l'objet de grandes discussions de la part de nombreuses personnes qui rencontrèrent les deux camps. Son influence se fait encore sentir de nos jours parmi ceux qui, récemment, se sont retournés secrètement contre H.P.B. Entre eux, ils se satisfont d'explications un peu trop faciles à son sujet et, en public, ils s'opposent à ceux qui sont fermement fidèles à sa mémoire, défendent son honneur et sont convaincus de la véracité de ses propos concernant les Maîtres, et de ce qu'ils lui ont communiqué. Ils s'imaginent qu'en la rabaisant au médiocre niveau où ils se trouvent eux-mêmes ils peuvent prétendre la comprendre et croient paraître sagaces en précisant à quel moment elle était victime d'une possession et à quel autre elle ne l'était pas. Bien sûr, tout cet effort est fait en pure perte, et certains penseront qu'il n'est pas nécessaire d'aborder cette question. Cependant, il y a de nombreuses raisons pour lesquelles il faut en discuter et éviter qu'elle ne demeure plus longtemps un poison secret. En effet, elle conduit à nier la fraternité et à prêter main forte à l'ingratitude, l'un des crimes les plus noirs ; de plus, si elle se répand, elle entraînera inévitablement la destruction de la grande philosophie exposée dans ses grandes lignes par les Maîtres, par l'entremise de H.P.B.

Si, comme l'a prétendu M. Sinnett, les Maîtres ont abandonné H.P.B. après l'avoir utilisée pendant de nombreuses années comme leur agent et leur canal de communication, un tel

abandon serait une preuve de déloyauté inimaginable de leur part et absolument contraire aux principes qu'ils ont eux-mêmes énoncés. Quand, de nombreuses années auparavant, M. Sinnett, désapprouvant les méthodes employées par H.P.B. pour conduire le mouvement en Inde, en vint à penser que l'abandon de H.P.B. par les Maîtres était souhaitable, le Maître K.H. lui écrivit pour lui signifier catégoriquement : « l'ingratitude n'est pas l'un de nos vices », et il lui demanda comment lui-même prendrait les choses : « si vous deviez venir », comme le fit H.P.B., en ayant à « tout abandonner pour la vérité, à peiner durement pour gravir un sentier difficile et escarpé, sans jamais vous laisser décourager par les obstacles, et en résistant à toutes les tentations, à garder fidèlement dans votre cœur des secrets confiés pour vous mettre à l'épreuve, à œuvrer de toutes vos forces et avec désintéressement, à répandre la vérité et à inciter les hommes à penser et à vivre correctement — croyez-vous qu'il serait juste, si, après tous vos efforts », vous deviez être traité comme vous le proposez pour Mme Blavatsky ? Cet avertissement ne produisit, de toute évidence, qu'un effet temporaire car, comme nous l'avons vu plus haut, quelques années après, M. Sinnett arriva à la conclusion que sa suggestion avait été suivie dans une mesure bien plus large encore qu'il ne l'avait initialement pensé. Il avait d'abord simplement souhaité que H.P.B. soit écartée de son rôle de canal entre lui-même et le Maître, en laissant ainsi sous sa propre direction une S.T. organisée sur une nouvelle base. Mais il en vint plus tard à penser que H.P.B. avait été complètement écartée comme canal, en ce qui concernait les Maîtres. Ce complet abandon ultérieur aurait signifié que le Maître K.H. avait changé complètement de caractère dans l'intervalle, et qu'il était devenu capable d'une grossière ingratitude, ce qui est absurde. Les Maîtres sont, avant tout, loyaux envers ceux qui

les servent et qui sacrifient leur santé, leur position sociale et toute leur vie à l'œuvre qui est celle du Maître. Et c'est ce que fit H.P.B. — et bien plus encore — comme le Maître l'a écrit. Penser le contraire et imaginer qu'après des années d'un service tel que celui qui a été décrit dans le passage cité plus haut, les Maîtres auraient laissé H.P.B. devenir la proie — au sens figuré — d'élémentaux, ce serait les faire passer pour de purs monstres d'égoïsme qui, après avoir utilisé un instrument, fait non d'acier mais d'une âme humaine et d'un cœur merveilleux, le rejetteraient et l'abandonneraient sans protection, dès qu'ils n'en auraient plus l'usage.

Que dire de l'ignorance dans laquelle des membres et des disciples parmi les plus fidèles auraient été laissés au sujet de ce soi-disant abandon ? Cela aurait-il été honnête vis-à-vis d'eux ? On leur avait enseigné, pendant des années, à considérer H.P.B. et ses enseignements avec respect, et à la regarder comme le canal des Maîtres. Ils ne furent pas avertis que le projet imaginé depuis si longtemps par M. Sinnett serait peut-être mis à exécution, mais, au contraire, ils reçurent souvent personnellement l'approbation des Maîtres concernant les actions et les enseignements de Mme Blavatsky. Ceux qui doutaient constamment de sa véracité étaient blâmés ; et, malgré tout, on dirait que le simple fait d'avoir corrigé l'interprétation erronée donnée par M. Sinnett à propos des premiers enseignements du Maître a valu à H.P.B. d'être abandonnée par ses amis et instructeurs de longue date qui avaient passé des années à la préparer uniquement pour ce travail !

De même, toute cette supposition invraisemblable est contraire à la fraternité et à l'occultisme. Elle viole toutes les lois de l'éthique véritable et celles de la Loge, et, pour comble d'absurdité, elle ferait de la *Doctrine Secrète*, pour une large

part, l'œuvre d'élémentaux. Abandonnée avant que l'explication des erreurs de M. Sinnett n'apparaisse dans cet ouvrage, H.P.B. a été possédée fort avantageusement, dirait-on ! Mais, en fait, affirmer qu'elle a été abandonnée, et ajouter qu'elle est tombée sous l'empire d'élémentaux qui ont accompli le travail pour elle, c'est faire preuve d'un abîme d'ignorance. Il faut ne rien savoir des limitations de l'élémental : celui-ci ne peut que copier ce qui existe déjà ; il ne peut rien créer ni inventer ; il peut uniquement suivre l'impulsion ou exécuter l'ordre exact qu'il reçoit : si les directives sont incomplètes, les résultats produits le seront également ; et il ne se mettra au travail que s'il est poussé par une volonté et un mental humains. En aucune façon cette hypothèse d'obsession élémentale n'est soutenable.

L'ignorance affichée sur ce point est un exemple de l'attitude mentale de la plupart des critiques de H.P.B. Matérialistes dans leur approche, ils se sont montrés Incapables de comprendre ses enseignements, ses méthodes ou son caractère. Après avoir assimilé de travers et matérialisé les idées originellement présentées par elle, ils se sont mis à les appliquer pour tenter d'expliquer tout ce qu'ils ne comprenaient pas d'elle, comme des gens qui essaieraient d'assembler en un tout les pièces de plusieurs puzzles différents. Si, en dépit de toute logique, cette hypothèse de l'abandon venait à être acceptée, il en résulterait certainement, au bout du compte, la destruction de la philosophie théosophique, comme je l'ai dit. L'effet qui en découlerait indirectement serait aussi préjudiciable que celui produit par l'aviissement de l'idéal des Maîtres. Cela est clairement démontré dans la *Doctrine Secrète*.

Dans son « Introduction » à la *Doctrine Secrète*⁹, H.P.B. commence par signaler l'erreur préliminaire faite par l'auteur du

⁹ Edition originale anglaise, Londres, 1888, p. XVIII.

Bouddhisme ésotérique qui avait prétendu dans son livre : « deux ans auparavant (c'est-à-dire en 1883) ni *moi-même ni aucun autre Européen vivant* ne connaissaient l'alphabet de la Science présentée ici pour la première fois sous une forme scientifique », alors qu'en fait non seulement H.P.B., mais aussi deux Européens et un Américain connaissaient tout cela et même beaucoup plus encore, depuis des années. H.P.B. donne ensuite l'explication du Maître lui-même, au sujet de ses lettres sur la question de la Chaîne terrestre de globes et de ses relations avec Mars et Mercure¹⁰. D'ailleurs M.Sinnett n'avouait-il pas lui-même qu'il n'était pas préparé mentalement au mode de pensée de l'Occultisme lorsqu'il reçut, par l'intermédiaire de H.P.B., les lettres qui ont servi à la rédaction du *Bouddhisme ésotérique*. Il connaissait mieux les spéculations de l'astronomie moderne que les doctrines occultes. Il n'est donc pas étonnant, comme le fait remarquer H.P.B., qu'il ait conçu une approche matérialiste d'un sujet métaphysique. Mais voici les propres paroles du Maître, en réponse à la demande d'explication de H.P.B. concernant ce qu'elle savait bien être une erreur de la part de M. Sinnett — l'idée que Mars et Mercure étaient deux globes appartenant à la Chaîne terrestre :

« L'un et l'autre (Mars et Mercure) sont des chaînes septuples aussi indépendantes des seigneurs et supérieurs sidéraux de la terre que vous l'êtes des « principes » du Petit Poucet, » « Aussi longtemps que l'on essaiera avec autant d'énergie de réconcilier l'irréconciliable — c'est-à-dire les sciences métaphysiques et spirituelles avec la philosophie physique ou naturelle, la « nature » étant synonyme pour eux [les hommes de sciences] de la matière qui est perceptible par leurs sens corporels - aucun progrès ne pourra vraiment être

¹⁰ *Ibid.*, vol. 1, pp. 160-70.

réalisé. Comme nous l'avons enseigné dès le début, notre globe est au point le plus bas de l'arc descendant de l'évolution ; la matière de nos perceptions s'y manifeste sous sa forme la plus grossière... c'est pourquoi il est évident que les globes qui dominent notre Terre, doivent se trouver sur des plans différents et plus élevés. En bref, en tant que globes, *ils constituent un ensemble uni avec la terre, sans être en consubstantialité avec elle*, et ils appartiennent donc à un tout autre état de conscience. »

A moins d'admettre que ce qui précède est l'explication correcte, toute la philosophie devient matérialiste et contradictoire ; l'analogie cesse d'être d'une quelconque valeur, et il faut alors balayer l'édifice théosophique avec ses fondations comme des rebus inutiles. Mais il n'y a pas à craindre une telle chose car l'explication du Maître continuera d'être acceptée par la grande majorité des théosophes.

Quant à Mme Blavatsky personnellement, on pourrait rappeler avec profit les paroles suivantes : « Les Maîtres disent que les lois de la Nature réservent des maux particuliers à ceux qui crachent au visage de leur instructeur, à ceux qui essaient de déprécier l'œuvre de H.P.B. et la dépeignent elle-même comme étant en partie honnête et en partie malhonnête ; ceux qui ont commencé à marcher sur le sentier grâce à elles ne doivent pas essayer de minimiser son travail et son objectif. Les Maîtres ne demandent pas que l'on adore servilement une personne, mais que l'on fasse preuve de loyauté. Ils déclarent que l'Ego de ce corps qu'elle utilise a été et est un grand et brave serviteur de la Loge, qui a été envoyé en mission en Occident, avec la pleine connaissance des insultes et des calomnies qui n'allaient pas manquer d'être lancées sans cesse contre sa personne dévouée. Et Ils ajoutent ceci : " Ceux qui ne peuvent la comprendre

feraient mieux de ne pas essayer d'expliquer ce qu'elle est ; et ceux qui ne se sentent pas assez forts pour entreprendre la tâche qu'elle a indiquée dans ses grandes lignes, dès le début, feraient mieux de ne pas s'y lancer ". »

WILLIAM Q. JUDGE